Pérennité des projets en « Agriculture urbaine »

Il existe un genre de cercle vicieux dans la pérennité des projets qu'il faudrait résoudre :

Quelquefois, des projets voient le jour mais l'aide des acteurs municipaux ou des pouvoirs publics manquants, les projets voient leur vie s'écourter.

Mais du même coup, les acteurs publics craignent souvent, à juste titre, que leurs financements se retrouvent dans des projets mal structurés et éphémères.

Voici donc un résumé d'études effectués par Haie-magique.org un organisme de France qui soutient la biodiversité en ville et qui s'est penché sur quelques cas de projets collectifs. On y retrouve quelques pistes qui permettent d'outiller ceux qui désirent se lancer dans un projet d'agriculture urbaine et qui souhaitent que le projet perdure dans le temps.

Le petit groupe d'habitants « dynamiques et motivés », un faux ami :

Pour un « projet citoyen », même si au départ le projet est porté par des collectifs à l'apparence très motivés, c'est souvent dès les prémises de la concrétisation que le projet s'écroule. Les principales raisons à ce phénomène sont que le projet est basé sur des individus de bonne volonté mais qui sont livrés aux aléas et vicissitudes de la vie de chacun des membres du collectif. Exemples :

Changement professionnel	Déménagement
Naissance d'un bébé	La discorde entre 2 membres
Séparation de l'un des couples	...etc.

Dans un groupe de 4 à 6 familles, il suffit en général qu'une personne « porteuse » quitte le groupe ou soit moins disponible pour que toute l'énergie du collectif s'évanouisse.

Le second aspect, pour ce type de regroupement, c'est que l'on mesure toujours mal les aptitudes à passer à l'action des membres et à entrer dans le concret. Plusieurs sont à l'aise pour mettre de l'avant le projet mais la réalité sur le terrain n'est pas ce qu'ils avaient imaginé. Ils n'y trouvent plus leur place et se désinvestissent rapidement si l'on ne leur propose pas un encadrement adapté.

Préférer un contexte micro-local porteur :

C'est-à-dire un projet dans un contexte socio-culturel porteur qui parlera à de nombreuses parties prenantes situées dans son immédiate proximité.

De plus, les chances seront encore supérieures si dans les résidences, écoles ou bibliothèque alentours, on peut impliquer des associations de locataires ou d'habitants puisqu'ils participent déjà à l'animation socio-culturelle de leur quartier. Ce genre de regroupement impliquant des institutions renforce les chances puisqu'ils ont forcément une certaine culture de la conduite de projets collectifs. Les problèmes d'ego ont tendance à occuper moins de place dans ce type de contexte que dans les collectifs plus individuels. Lorsque des institutions sociales, éducatives, médicales sont parties prenantes, la valeur ajoutée sociale du projet se concrétise plus rapidement. De plus ces institutions voient leur utilité sociale renforcée.

Assurer un minimum d'encadrement externe :

Les projets d'agriculture urbaine mobilisent de nombreux savoir-faire dans des domaines assez disparates (conduite de projet, animation, agronomie, droit de l'urbanisme, marketing, collecte de financement et j'en passe). L'assistance à la maîtrise d'œuvre est donc cruciale car elle permet d'assurer rapidement des résultats concrets qui seront indispensables pour préserver la mobilisation de tous les acteurs dans le projet.

Institutionnaliser le projet, conventionner les relations :

Trop souvent le volet juridique est négligé dans les projets d'agriculture urbaine. Les porteurs de projet sont quelquefois réticents. Pourtant en se dotant d'un certain degré d'autonomie juridique, le projet se consolide et se rend indépendant de la bonne volonté relative des parties prenantes. Il ne faut négliger aucun facteur de réassurance.

Petit budget / Petit impact :

Autant l'argument de la « pérennité incertaine du projet » est quelques fois utilisé par les pouvoirs publics pour ne pas s'impliquer, autant il devient légitime lorsqu'il s'agit d'investir les deniers publics pour des montants non symboliques.

Céder des portions de l'espace public aux citoyens ne devrait pas coûter beaucoup d'argent, et devrait même permettre d'en économiser, mais la gestion qui vient avec les rend frileux.

C'est pourquoi il faut proposer des projets qui se déploient progressivement et qui consomment le minimum d'espace dans le but de s'installer durablement. Il s'agit pour ces projets d'organiser une transformation douce et paisible du paysage urbain.

Penser à un projet réversible :

Prévoyez dans votre plan la réversibilité des aménagements et infrastructures mis en place sur le site.

Si après avoir expliqué les bénéfices pour la qualité du lien social en ville et de sa puissance collective, de son coût de réalisation quasiment ridicule et enfin que votre projet n'entraînera aucune nuisance et ne deviendra pas une friche innommable, jonchée de vieilles palettes, envahie par des débris et encombré de l'habituel bric-à-brac du maraîcher amateur, il faut ajouter que si le projet prend fin, la remise au *statu quo ante* est parfaitement envisagée.

La réversibilité du projet doit se penser à chaque étape de la réalisation : design non destructif, préservation systématiques (mais raisonnée) de l'existant, sobriété des installations nouvelles, choix rigoureux des matériaux et des intrants, valorisation systématique et locale de tous les déchets recyclable...etc.

Le fait d'y avoir penser tout au long du processus et de pouvoir le démontrer lors de la présentation du projet rassure les pouvoirs publics et les encourage à participer.

Source : Haie-magique.org

Résumé proposé dans le cadre de la journée de l'Agriculture urbaine du 22 mars 2018 pour la Société

Hélène Dubé
Enseignante, Centre de formation horticole de Laval